

Atelier scientifique
**« Professionnalisation des formations universitaires : une réponse aux
contraintes et aux effets de la massification ? »**
7 mai 2013, 14h00-16h30
(restitution des ateliers en plénière : 8 mai 2013, 14h45 – 16h15)

Résumé de l'intervention de M. Nicolas Maillard

Vice-secrétaire de Relations Internationales de l'[Universidade Federal do Rio Grande do Sul](#)
(Brésil)

En sa qualité de « discutant » dans le cadre de l'atelier, M. Nicolas MAILLARD orientera son intervention sur deux des aspects présentés par les experts de l'atelier (M. Finance et M. Tanouti), au regard de la situation au Brésil :

- 1) L'outil de moyens d'éducation à distance,
- 2) L'adéquation / interaction entre les milieux professionnels et l'Université.

Sur le premier point, le Brésil a été pionnier en "Enseignement à Distance", étant données d'une part les contraintes géographiques et l'extrême diversité sociale du pays qui pose le problème de l'enseignement différemment d'un pays comme la France ; et d'autre part, une culture ouverte aux nouvelles technologies, souvent vues comme des solutions pour transformer une société et y résoudre des problèmes de fond (exemple du vote électronique ou encore de la banque en ligne).

L'apparition des MOOCs en 2012 pose néanmoins la question de l'enseignement à distance sur une nouvelle échelle, et dans ce contexte, pour l'AUF, de leur utilisation en langue française.

Sur le deuxième point, seront développées les expériences de Parcs Technologiques et incubateurs d'entreprise que les universités Brésiliennes proposent, y compris d'ailleurs en partenariat avec des actions vers la France.

Sera proposé également un contre-point au point de vue présenté par les deux experts qui semblent partir de la situation d'un marché de l'emploi fortement concentré, "réduit" (terme employé par M. Tanouti) et rapidement diversifié, sans aucun doute valide dans l'hémisphère nord, mais qui peut être nuancé dans un grand pays émergent comme le Brésil où la demande est énorme en main d'œuvre qualifiée à tous les niveaux : depuis des "cols bleus" avec des formations du type "DUT" (2 ans de professionnalisation), pour des travaux d'infra-structure (chantiers de la Coupe du Monde, lignes de train à grande vitesse...), jusqu'à des activités totalement innovantes comme l'extraction du pétrole en grande profondeur ou la production de bio-combustible. La formation d'ingénieurs est également notoirement insuffisante pour notre pays, et je pourrais présenter les initiatives pour pallier ce manque.